

Ciaccia Levi

Chalisée Naamani

J'toublierai vite j'te ljure

4 septembre — 16 octobre, 2021

Au milieu des fleurs et des cœurs, des chaînes en or et des cintres de costumes, derrière les rideaux Tati et au-dessus d'un tapis signé (presque) Comme des Garçons, se déploie l'univers cosmopolite de Chalisée Naamani, à la fois virtuel et réel, onirique et authentique, 100% *bling-bling* assuré.

S'y côtoient en se marchant dessus, mais sans se déranger pour autant, les histoires et les pays, les références et les *hashtags*, un peu de neuf, un peu de vieux, un peu de bleu – heureuse, la dernière arrivée de la galerie Ciaccia Levi. Son univers est un flux de mots-clés-dièses et de *toplines* mis en patchworks d'images dans lesquels l'artiste invite à naviguer. Qui se risque à y plonger entreverra peut-être des morceaux de fables personnelles ou familiales, intimes ou collectives, et tout à la fois. Qui marchera sur le tapis sera reçu avec majesté, accueilli dans l'espace comme dans un chez-soi aux allures de boutique de souvenirs d'ici et d'ailleurs, et de partout en même temps. Qui entre est encouragé à s'installer, tout en restant, un peu quand même, sur le départ.

La première artiste française de la galerie est aussi iranienne, et elle connaît bien son Hafez, qui, à longueur de vers, ne se lasse de louer les plaisirs du vin, du jardin et des bons amis. À qui fait sienne sa proposition de franchir le seuil de sa boutique sera offerte l'agréable compagnie des fleurs et des récits sensibles de l'artiste, sa manière d'écouter le bruissement du monde et ses suggestions de navigation en son sein. L'exposition est en vérité une invitation au voyage. De Téhéran à Los Angeles, en passant par Paris, valises, sacs et housses de vêtements activent la déambulation en songe et en souvenir, les cheminements et les allers-retours. Tout s'imbrique et s'implique, éternel retour ou recommencement, sans cesse augmenté par les yeux qui regardent, les mains qui se saisissent, les voix qui narrent ou qui sont rapportées.

La housse Pierre Cardin appartenait au grand-père de l'artiste, qui l'a achetée à Paris, ramenée à Téhéran, d'où elle fut rapportée en France par sa fille, et où elle a été travestie et augmentée d'une jupe flamenco par les mains de sa petite-fille. L'armure médiévale à l'imposante coque rappelle que le goût du volume en matière de corps ne saurait être réduit à quelque genre, époque ou partie du corps que ce soit. S'il en dépasse des gants de boxe en tartan, c'est que le combat sera poétique et esthétique pour mettre en forme l'Histoire, et lier à celle que l'on écrit avec une majuscule ses propres récits personnels. Hommage et pied-de-nez, le travestissement est un commentaire de l'Histoire et une tentative de prise sur elle. Une manière de déboulonner les héros, de tout sexe et de toute époque, et de lier les chapitres par des fils conducteurs que Chalisée Naamani veut en forme de cœur et d'emblèmes, des symboles qui traversent les âges, les cultures et les frontières.

Les œuvres hybrides de l'artiste dessinent les contours d'un univers liquide, aux contours insaisissables, dans lequel des noms de villes ou des répliques de monuments suffisent à faire naître des images et opérer des déplacements. Les sculptures, installations et papiers-peints de Chalisée Naamani sont en fait des collages, venus prouver que la source à laquelle ont puisé les dadaïstes, surréalistes, affichistes, et autres mouvements en -istes du début du siècle est loin d'être tarie pour alimenter le médium. Elle est toujours ici nourrie par les marques et la publicité – fétiches de nos temps passés, présent et à venir –, là par l'environnement qui l'entoure – le tapis est un miroir du plafond historique de la galerie, qui, une fois révélé par des travaux de modernisation, ont dévoilé de délicates moulures florales –, mais aussi par des flux dont les avant-gardes pré-Internet n'auraient pas même osé rêver.

Instagram et son iPhone sont des puits intarissables dans lesquels Chalisée Naamani pêche des figures tantôt iconiques tantôt intimes, qu'elle allie, pêle-mêle, dans une effervescence parfaitement maîtrisée. Sur le papier peint se retrouvent ses lectures, et parfois son reflet, ceux des lieux et des symboles qui composent son monde, lui-même fragment d'un macrososme numérique-virtuel dans lequel le flux n'est jamais tout-à-fait maîtrisé, mais où il fait bon vivre quand l'on parvient à y créer du lien.

- Horya Makhlouf, 2021

Chalisée Naamani (née en 1995, Paris) vit à Paris. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, en 2020.

J'toublierai vite j'te ljure est sa première exposition personnelle à la galerie Ciaccia Levi.

Ciaccia Levi

Chalisée Naamani

Jt'oublierai vite j'te ljure

4 Sept. — 16 Oct., 2021

It's in the midst of flowers and hearts, gold chains and costume hangers, behind Tati curtains and above an *almost* branded Comme des Garçons carpet, that Chalisée Naamani's cosmopolitan universe unfolds. At once virtual and real, dreamlike and authentic, and always 100% bling.

Tales and countries, references and hashtags, something old, something new, and something blue, all joyfully mix, bang, but without bothering each other – as true witnesses to the happy nature of Ciaccia Levi's newcomer. Her universe is a flow of key words, punchlines and catchy hooks interwoven in a patchwork of images that the artist invites us to explore. Whoever ventures to dive into it will perhaps get a glimpse of personal and family fables, intimate and collective stories, or all of them at the same time. Whoever takes a step on the carpet will be majestically received, welcomed into a space reminiscent of one's home, or a souvenir store from here and there, or rather from everywhere at the same time. Whoever comes in is invited to stay, even though remaining a bit, on the go.

The first French artist of the gallery is also Iranian, and she knows her Hafez well, his endless praise and embrace of the pleasures of wine, gardens and good friends that drip throughout his verses. Whoever takes up the offer to cross the threshold of her store will be met with pleasant flowers, intimate stories of the artist, and with her way of listening to the rustle of the world and of navigating it. The exhibition is really an *invitation to the voyage*. From Tehran to Los Angeles, without forgetting Paris, suitcases, bags, and garment covers open the path to daydream and memories, adventurous journeys, and round trips. Everything overlaps and interlocks, as an eternal return or perpetual renewal, constantly enhanced and evolving through the eyes that look, the hands that grasp, the voices that narrate or that are heard.

The Pierre Cardin garment bag belonged to the artist's grandfather, who bought it in Paris, brought it back to Tehran, and which was then taken back to France by his daughter, and finally enhanced with a flamenco skirt in the hands of his granddaughter. The medieval armor and its imposing shell remind us that the taste for volume in regards to body representations cannot be limited to any gender, period, or body part. If plaid boxing gloves poke out of it, it's because the fight will be poetic and aesthetic in order to shape History. A History that's written with a capital letter for personal stories. Homage and cocking a snook, cross-dressing is here a commentary on History and an attempt to get a grasp of it. A way of debunking heroes, of any sex and of any time, and of sewing chapters together with Chalisée Naamani's heart-shaped motifs and threads; symbols which overcome time, culture, and borders.

The hybrid works of the artist outline a liquid universe, with porous borders, and in which the names of cities or monument memorabilia are enough to spark a plethora of images and create new journeys. The sculptures, installations, and wallpapers of Chalisée Naamani are in fact collages, proving that the source from which the Dadaists and Surrealists, – and actually all the “ism” movements of the beginning of the century– drew their inspiration from, is far from being an outdated medium. She is fueled by brands and advertising – understood as fetishes of our past, present and future times –, by the environment that surrounds her – the carpet mirrors the historic ceiling of the gallery, which, after revamp construction work, revealed delicate floral moldings –, but also by feeds that the pre-Internet avant-gardes would not have even dared to dream of.

Instagram and her iPhone are boundless sources from which Chalisée Naamani fishes out a jumble of iconic or intimate figures, that she combines in a perfectly controlled effervescence. The wallpaper let out her readings, and sometimes her own reflection, or even those of the places and symbols that make up her world, itself a fragment of a digital-virtual macrocosm in which the flow is never completely contained, but where life is pleasant once you manage to uncover connections and bonds.

- Horya Makhoul, 2021

Chalisée Naamani (b. 1995, Paris) lives in Paris. She graduated from the Paris Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, in 2020.

Jt'oublierai vite j'te ljure is her first solo exhibition at Ciaccia Levi gallery.